

JULES VERNE

BAC
2021

Voyage au centre de la Terre

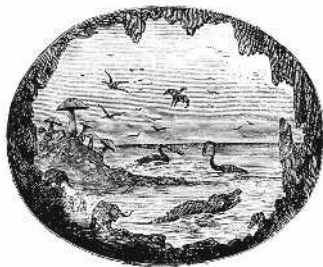


folio⁺
LYCÉE

JULES VERNE

Voyage au centre de la Terre

VIGNETTES PAR RIOU



DOSSIER
DE ZOÉ COMMERE

folio⁺
LYCÉE

Zoé Commère est agrégée et docteur de lettres modernes.

© Éditions Gallimard, 2020 pour le dossier.

Couverture : Photo © Kidsada Manchinda / GettyImages (détail).

Sommaire

Pourquoi lire <i>Voyage au centre de la Terre</i> au XXI^e siècle ?	7
<i>Voyage au centre de la Terre</i>	9
Chapitre 1	11
Préparation à l'oral : Analyse, texte 1 – <i>Un incipit dynamique</i>	13
Chapitre 1 à chapitre 22	11-156
Préparation à l'oral : Analyse, texte 2 – <i>La traversée du diamant</i>	158
Chapitre 22 à chapitre 32	156-215
Préparation à l'écrit : Commentaire, texte 3 – <i>Le rêve d'Axel</i>	224
Chapitre 33 à chapitre 45	230-309

Dossier

1. HISTOIRE LITTÉRAIRE — ENTRE ROMANTISME ET RÉALISME

	314
1. Une influence romantique diffuse : lyrisme et émerveillement devant la nature	315
1. <i>Le romantisme dans la deuxième moitié du XIX^e siècle</i>	315
2. <i>Des thèmes romantiques</i>	315
3. <i>Une écriture lyrique</i>	318
2. Des éléments réalistes	319
1. <i>Une écriture très bien documentée</i>	319
2. <i>Un cadre spatio-temporel bien défini</i>	320
3. <i>Des héros imparfaits</i>	321
3. Science et littérature : vulgarisation et merveilleux scientifiques	323
1. <i>Science et littérature : deux domaines très liés au XIX^e siècle</i>	323

2. <i>Vulgariser la science : un projet didactique</i>	323
3. <i>Le merveilleux scientifique</i>	324
2. JULES VERNE ET SON TEMPS	326
3. PRÉSENTATION DE VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE	331
1. Un roman « d'éducation et de récréation »	331
1. <i>Un projet didactique</i>	331
2. <i>Une éducation scientifique offerte au lecteur</i>	332
3. <i>Une récréation plaisante</i>	334
2. Un voyage extraordinaire à la croisée des genres narratifs	335
1. <i>Un récit de voyage en Europe du Nord</i>	335
2. <i>Un voyage imaginaire</i>	336
3. <i>Un roman d'aventures original</i>	338
4. LES MOTS IMPORTANTS DE VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE	341
Savant	341
1. <i>Le sens et la nuance</i>	341
2. <i>En arrière-plan</i>	341
3. <i>Le mot en contexte</i>	342
Rêve / Rêverie	342
1. <i>Le sens et la nuance</i>	342
2. <i>En arrière-plan</i>	343
3. <i>Les mots en contexte</i>	343
Terre	344
1. <i>Le sens et la nuance</i>	344
2. <i>En arrière-plan</i>	344
3. <i>Le mot en contexte</i>	345
5. LA GRAMMAIRE	346
1. Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles	346
1. <i>Construire la connaissance grammaticale</i>	346
2. <i>La grammaire pour lire</i>	348
3. <i>La grammaire pour s'exprimer</i>	348

2. La négation	349
1. Construire la connaissance grammaticale	349
2. La grammaire pour lire	350
3. La grammaire pour s'exprimer	350
3. L'interrogation	351
1. Construire la connaissance grammaticale	351
2. La grammaire pour lire	352
3. La grammaire pour s'exprimer	353
6. L'ÉPREUVE ÉCRITE DU BAC	354
7. GROUPEMENT DE TEXTES : SCIENCE ET FICTION, FIGURES DE SAVANTS	358
• François Rabelais, <i>Pantagruel</i>	358
• Gustave Flaubert, <i>Madame Bovary</i>	359
• Émile Zola, <i>Le Docteur Pascal</i>	361
• Louis-Ferdinand Céline, <i>Voyage au bout de la nuit</i>	362
8. EXERCICES D'APPROPRIATION	364
1. Lecture de l'œuvre	364
2. Les personnages	364
3. Les illustrations	364
4. Écrits d'invention	365
5. Adaptations	365
6. Lectures cursives	365

Pourquoi lire *Voyage au centre de la Terre* au XXI^e siècle ?

*Pourquoi lire Jules Verne au XXI^e siècle, alors qu'il met en scène des objets et des projets radicalement nouveaux au XIX^e siècle et aujourd'hui banals voire dépassés ? D'abord parce que c'est un romancier qui a choisi de s'adresser à la jeunesse : ce n'est pas le premier à le faire (La Fontaine, Perrault ont écrit pour des enfants) mais contrairement à ses prédécesseurs, Verne écrit pour tous les jeunes et pas seulement pour un lectorat aisé et très éduqué. L'écriture de Verne a un caractère démocratique : il s'agit pour le romancier d'intéresser un jeune public aussi vaste que possible, et sans le prendre de haut. Dans *Voyage au centre de la Terre*, l'auteur évoque la formation de notre planète et l'histoire de la vie : le romancier parie sur l'intelligence de son lecteur et sur sa capacité à comprendre et à s'impliquer dans l'exploration de disciplines et d'un espace inconnus. En confiant le récit à un jeune narrateur, Verne donne également la parole à un adolescent qui évoque ses émois amoureux, sa révolte contre une figure d'autorité respectée mais ridicule (son oncle) et sa difficulté à se former et à accéder à l'âge adulte.*

*Outre la modernité de son regard sur l'adolescence, Verne manifeste également dans ce roman des inquiétudes très modernes à l'égard de la science. Tout en montrant les exploits dont sont capables des savants qui parviennent à survivre en dessous de l'écorce terrestre, il insiste sur les dangers d'une science obsédée par ses découvertes au point d'oublier le reste de l'expérience humaine (l'amour, la beauté du monde...). Au travers du regard du jeune héros, Verne souligne également les risques que l'industrie, qui exploite les découvertes de la science, fait courir à la planète. Roman d'inspiration romantique, raconté par un narrateur très sensible aux merveilles de la nature, *Voyage au centre de la Terre* oppose une vision comique voire satirique de la société et une fascination quasi écologique pour une nature originelle.*

Voyage au centre de la Terre

Chapitre 1

Le 24 mai 1863, un dimanche, mon oncle, le professeur Lidenbrock, revint précipitamment vers sa petite maison située au numéro 19 de Königstrasse, l'une des plus anciennes rues du vieux quartier de Hambourg¹.

La bonne Marthe dut se croire fort en retard, car le dîner commençait à peine à chanter sur le fourneau de la cuisine.

« Bon, me dis-je, s'il a faim, mon oncle, qui est le plus impatient des hommes, va pousser des cris de détresse.

— Déjà M. Lidenbrock ! s'écria la bonne Marthe stupéfaite, en entrebâillant la porte de la salle à manger.

— Oui, Marthe ; mais le dîner a le droit de ne point être cuit, car il n'est pas deux heures. La demie vient à peine de sonner à Saint-Michel.

— Alors pourquoi M. Lidenbrock rentre-t-il ?

— Il nous le dira vraisemblablement.

— Le voilà ! je me sauve, monsieur Axel, vous lui ferez entendre raison. »

Et la bonne Marthe regagna son laboratoire culinaire.

Je restai seul. Mais de faire entendre raison au plus irascible² des professeurs, c'est ce que mon caractère un peu indécis ne me permettait pas. Aussi je me préparais à regagner

1. Début réaliste, l'incipit situe le récit dans un cadre identifiable (l'Allemagne contemporaine du lecteur de Verne) : les noms de rue et d'églises renvoient à des bâtiments existants que Verne a visités lors de son séjour en 1861.

2. Colérique.

_ 5

_ 10

_ 15

_ 20

prudemment ma petite chambre du haut, quand la porte de la rue cria sur ses gonds ; de grands pieds firent craquer l'escalier de bois, et le maître de la maison, traversant la salle à manger, se précipita aussitôt dans son cabinet de travail.

Mais, pendant ce rapide passage, il avait jeté dans un coin sa canne à tête de casse-noisette, sur la table son large chapeau à poils rebroussés, et à son neveu ces paroles retentissantes :

« Axel, suis-moi ! »

Je n'avais pas eu le temps de bouger que le professeur me criait déjà avec un vif accent d'impatience :

« Eh bien ! tu n'es pas encore ici ? » Je m'élançai dans le cabinet de mon redoutable maître. Otto Lidenbrock n'était pas un méchant homme, j'en conviens volontiers ; mais, à moins de changements improbables, il mourra dans la peau d'un terrible original.

Il était professeur au Johannæum¹, et faisait un cours de minéralogie² pendant lequel il se mettait régulièrement en colère une fois ou deux. Non point qu'il se préoccupât d'avoir des élèves assidus à ses leçons, ni du degré d'attention qu'ils lui accordaient, ni du succès qu'ils pouvaient obtenir par la suite ; ces détails ne l'inquiétaient guère. Il professait « subjectivement », suivant une expression de la philosophie allemande³, pour lui et non pour les autres. C'était un savant égoïste, un puits de science dont la poulie grinçait quand on en voulait tirer quelque chose : en un mot, un avare.

Il y a quelques professeurs de ce genre en Allemagne. Mon oncle, malheureusement, ne jouissait pas d'une extrême facilité de prononciation, sinon dans l'intimité, au moins quand il parlait en public, et c'est un défaut regrettable chez un orateur. En effet, dans ses démonstrations au Johannæum, souvent le professeur s'arrêtait court ; il luttait contre un mot récalcitrant qui ne voulait pas glisser entre ses lèvres, un de ces mots qui résistent, se gonflent et finissent par sortir sous la forme peu scientifique d'un juron. De là, grande colère.

1. Lycée de Hambourg (fondé au XVI^e siècle).

2. Science qui étudie les minéraux, les différents types de roche et les éléments qui constituent la Terre.

3. Verne fait allusion à la pensée du philosophe allemand Hegel (1770-1831) afin d'insister sur le cadre spatial de son récit.

Analyse

Texte 1 : Un incipit dynamique

Situation dans l'œuvre

Il s'agit des premières pages du roman d'un écrivain encore peu connu du grand public en 1864, au moment où paraît *Voyage au centre de la Terre* qui est son deuxième ouvrage publié en volume chez Hetzel. Les lecteurs de l'époque ne savaient pas à quoi s'attendre en ouvrant ce livre : ce début cherche visiblement à retenir leur attention pour qu'ils lisent l'ensemble du roman. On a affaire à **un incipit *in medias res*, c'est-à-dire un début de roman qui plonge immédiatement le lecteur dans l'intrigue** ; cette entrée en matière très dynamique permet d'introduire l'intrigue, les personnages... et d'annoncer un roman d'aventures palpitant.

Analyse linéaire

1. Un incipit qui cherche à capter l'attention du lecteur... (du début à « son laboratoire culinaire »).

- **Un cadre réaliste qui permet au lecteur de se repérer** : Jules Verne n'est pas à proprement parler un écrivain réaliste mais dans ses romans, il souhaite apporter des connaissances sur le monde réel à ses lecteurs. De ce fait, il emprunte parfois les techniques littéraires réalistes. Il met ainsi en place un **cadre spatio-temporel très précis** : dès le premier paragraphe, l'intrigue est située grâce aux compléments circonstanciels de temps « Le 24 mai 1863, un dimanche » et de lieu : « sa petite maison située au numéro 19 de Königstrasse ». La volonté d'ancrer le récit dans le réel se manifeste dans **l'explication** ajoutée par le narrateur qui précise qu'il s'agit d'« une des plus anciennes rues du vieux quartier de Hambourg ». Le romancier fait ainsi le choix d'un **cadre contemporain** pour son lecteur de 1864 mais légèrement exotique puisque l'intrigue se déroule en Allemagne. Le caractère réaliste du passage se manifeste aussi dans l'importance accordée au **quotidien**, comme en

témoigne le champ lexical du repas avec les mots « la bonne », « le dîner », « le fourneau », « la cuisine », « faim », « salle à manger », « cuit », « culinaire ». Le roman s'ouvre donc en apparence sur une scène de la vie de tous les jours.

- **Un rythme dynamique** : Cependant, ce quotidien routinier est bouleversé par un **évènement extraordinaire**, évoqué au passé simple « mon oncle... revint ». Cette arrivée semble provoquer une forme de tension, qui se manifeste dans l'antithèse entre les verbes chanter et crier : l'harmonie du quotidien, exprimée par la métaphore musicale (« le dîner commençait à peine à chanter »), est troublée par le nouvel arrivant qui « va pousser des cris de détresse ». La **surprise** des autres personnages se manifeste de manière très vivante dans le dialogue au discours direct avec ses interrogations et ses exclamations et alimente une forme de **suspense** pour le lecteur invité à lire la suite. Le champ lexical de la hâte (« précipitamment », « fort en retard », « commençait à peine », « le plus impatient », « déjà », « pas deux heures ») contribue à mettre en place une narration très rapide.

- **Un récit vivant et plein d'humour** : Cet incipit porte manifestement la trace de la passion de Verne pour le **théâtre**. La place du dialogue mais aussi le travail sur les entrées et les sorties des personnages (Marthe entre en scène avant de se retirer pour éviter la colère du terrible professeur, dont on attend l'arrivée) contribue à donner de la vivacité à cette première page. Dès le début, le roman met également en place une forme d'**humour** avec la périphrase « laboratoire culinaire » qui désigne la cuisine. Cette expression permet à Verne d'annoncer discrètement le thème de la science mais aussi de signaler à son lecteur que les questions scientifiques seront traitées de façon plaisante.

2. ... et qui introduit des héros inattendus

(de « je restai seul » à « un terrible original »)

- **Un narrateur effacé** : Le lecteur découvre la **personnalité discrète** de « monsieur Axel » : il est question de « son caractère un peu indécis » et du fait qu'il marche « prudemment ». D'autres indices signalent un tempérament assez faible : les phrases négatives qui lui sont associées signalent qu'il n'est **pas un homme d'action** (« c'est ce que mon caractère un peu indécis ne me

permettait pas » ; « je n'avais pas eu le temps de bouger »), de même que le verbe passif (« ce que mon caractère un peu indécis ne me permettait pas ») ou la tournure emphatique de la phrase (« de faire entendre raison au plus irascible des professeurs, c'est ce que mon caractère un peu indécis ne me permettait pas ») qui souligne que le narrateur ne sait que réagir, il n'est pas capable de prendre l'initiative. Jeune homme rêveur, il est **traité comme un enfant** puisqu'il ne dispose que de la « petite chambre du haut ». Par sa jeunesse, sa timidité, son intérêt pour ses sentiments, sa difficulté à trouver sa place dans la maison et dans la société (il est à la fois « monsieur Axel », donc un jeune bourgeois et « le neveu » dépendant d'un adulte plus âgé), Axel rappelle beaucoup certains héros romantiques.

• **L'entrée en scène spectaculaire d'un personnage excessif** : La présentation de l'oncle contraste avec celle du neveu. À la discrétion et à la passivité répondent en effet l'exubérance et l'énergie. L'arrivée de Lidenbrock est théâtralisée : annoncée dès la première ligne du roman, elle est retardée pour créer un **effet d'attente** qui se traduit d'ailleurs par l'accumulation de trois propositions avant la principale signalant l'entrée du maître (« Aussi je me préparais à regagner... quand la porte de la rue cria... de grands pieds firent craquer... et le maître de la maison... se précipita »). Le caractère excessif du personnage se traduit par des hyperboles telles que le « plus irascible des professeurs » mais aussi par l'insistance sur le tapage provoqué par son entrée (« craqua sur ses gonds », « firent craquer l'escalier », « criait », « paroles retentissantes ») qui dessinent son caractère emporté. Les nombreux verbes exprimant des déplacements confirment cette impression de **dynamisme** : « traversant », « se précipita », « il avait jeté », de même que l'adverbe « vite ». L'usage d'un zeugma « il avait **jeté** dans un coin **sa canne... et à son neveu** » indique également la hâte du personnage, qui mène plusieurs activités en même temps. Le portrait physique du personnage renvoie à une forme de réalisme par sa précision (« sa canne à tête de casse-noisettes », « son large chapeau à poils rebroussés ») mais paraît **caricatural** (le feutre du chapeau est hérissé, la canne représente un personnage...). Cette première vision de Lidenbrock agité et bruyant, qui sera prolongée par un portrait dans la suite du chapitre, correspond davantage au portrait d'un **anti-héros** réaliste qu'à celui d'un savant reconnu. Le

lecteur ne peut que se demander qui est « ce terrible original » et ce qui l'agite à ce point.

• **L'annonce des aventures à venir** : À ce stade de la lecture, nous n'avons que des indices concernant la suite de l'intrigue. Mais la **dynamique de l'aventure** est déjà en place : le rythme très rapide de la scène au passé simple indique un récit avec des rebondissements. De plus, la relation entre les personnages annonce la suite de l'histoire : l'ordre à l'impératif de Lidenbrock (« suis-moi ! ») indique que Lidenbrock a l'initiative de l'action, tandis qu'Axel réagit à contretemps mais finit par céder : « je mélançai dans le cabinet de mon redoutable maître ». Le dernier paragraphe signale cependant une certaine liberté intellectuelle du narrateur, qui prend de la hauteur pour juger les personnes et la situation (le verbe au futur « mourra » montre cette prise de distance réflexive et cette lucidité dans le jugement).

Conclusion

Cet **incipit** remplit parfaitement ses fonctions : extrêmement vivant, il promet au lecteur un roman d'aventures aux multiples rebondissements. Mais il présente aussi un **cadre réaliste** et des **personnages contrastés et hauts en couleur** dont il définit bien la relation de disciple à maître (tyrannique). Personnage caricatural et savant aussi ridicule que brillant, Lidenbrock n'est que le premier d'une longue **galerie de personnages excentriques** que Verne créera tout au long de sa carrière de romancier, avec une prédilection pour les figures de scientifiques décalés tels que Jacques Paganel, qui apparaît dans *Les Enfants du capitaine Grant* (1868) : bavard et distrait, il se retrouve dans un bateau pour le Chili en voulant aller en Inde.

Souvenez de ces termes techniques :

- Une **antithèse** oppose deux idées, ici chanter et crier.
- Une **hyperbole** décrit avec une intensité exagérée comme « le plus irascible des professeurs ».
- Un **zeugma** relie deux plans différents par un même verbe, « jeter sa canne et à son neveu ».

Or, il y a en minéralogie bien des dénominations semi-grecques, semi-latines, difficiles à prononcer, de ces rudes appellations qui écorcheraient les lèvres d'un poète. Je ne veux pas dire du mal de cette science. Loin de moi. Mais lorsqu'on se trouve en présence des cristallisations rhomboédriques, des résines rétinaspaltes, des gehlenites, des fangasites, des molybdates de plomb, des tungstates de manganèse et des titanates de zircône¹, il est permis à la langue la plus adroite de fourcher.

Donc, dans la ville, on connaissait cette pardonnaible infirmité de mon oncle, et on en abusait, et on l'attendait aux passages dangereux, et il se mettait en fureur, et l'on riait, ce qui n'est pas de bon goût, même pour des Allemands. Et s'il y avait toujours grande affluence d'auditeurs aux cours de Lidenbrock, combien les suivaient assidûment qui venaient surtout pour se déridier aux belles colères du professeur !

Quoi qu'il en soit, mon oncle, je ne saurais trop le dire, était un véritable savant. Bien qu'il cassât parfois ses échantillons à les essayer trop brusquement, il joignait au génie du géologue l'œil du minéralogiste. Avec son marteau, sa pointe d'acier, son aiguille aimantée, son chalumeau et son flacon d'acide nitrique, c'était un homme très fort. À la cassure, à l'aspect, à la dureté, à la fusibilité, au son, à l'odeur, au goût d'un minéral quelconque, il le classait sans hésiter parmi les six cents espèces que la science compte aujourd'hui.

Aussi le nom de Lidenbrock retentissait avec honneur dans les gymnases² et les associations nationales. MM. Humphry Davy, de Humboldt, les capitaines Franklin et Sabine, ne manquèrent pas de lui rendre visite à leur passage à Hambourg. MM. Becquerel, Ebelmen, Brewster, Dumas, Milne-Edwards, Sainte-Claire Deville, aimaient à le consulter sur des questions les plus palpitantes de la chimie³. Cette science lui devait d'assez belles découvertes, et, en 1853, il avait paru à Leipzig un

1. Verne accumule les termes techniques venant du domaine de la minéralogie : ces mots scientifiques désignent des formes ou des types de roches.

2. Gymnase traduit ici le mot allemand « Gymnasium », qui signifie « lycée ».

3. Les différents noms cités dans ce paragraphe désignent tous d'importants savants européens du XIX^e siècle : Davy, Dumas et Ebelmen sont des chimistes ; Humboldt et Milne-Edwards, des naturalistes ; Becquerel et Brewster, des inventeurs ; Franklin et Sabine, des explorateurs polaires ; Sainte-Claire Deville est un géologue, que Verne connaissait personnellement.

85 _ *Traité de Cristallographie transcendante*, par le professeur Otto Lidenbrock, grand in-folio avec planches, qui cependant ne fit pas ses frais.

Ajoutez à cela que mon oncle était conservateur du musée minéralogique de M. Struve¹, ambassadeur de Russie, précieuse collection d'une renommée européenne.

90 _ Voilà donc le personnage qui m'interpellait avec tant d'impatience. Représentez-vous un homme grand, maigre, d'une santé de fer, et d'un blond juvénile qui lui ôtait dix bonnes années de sa cinquantaine. Ses gros yeux roulaient sans cesse derrière des lunettes considérables ; son nez, long et mince, ressemblait à une lame affilée ; les méchants prétendaient même qu'il était aimanté
95 _ et qu'il attirait la limaille de fer. Pure calomnie : il n'attirait que le tabac, mais en grande abondance, pour ne point mentir.

Quand j'aurai ajouté que mon oncle faisait des enjambées mathématiques d'une demi-toise, et si je dis qu'en marchant il tenait ses poings solidement fermés, signe d'un tempérament impétueux, on
100 _ le connaîtra assez pour ne pas se montrer friand de sa compagnie.

Il demeurait dans sa petite maison de Königstrasse, une habitation moitié bois, moitié brique, à pignon dentelé ; elle donnait sur l'un de ces canaux sinueux qui se croisent au milieu du plus ancien quartier de Hambourg que l'incendie de 1842 a heureusement respecté².

105 _ La vieille maison penchait un peu, il est vrai, et tendait le ventre aux passants ; elle portait son toit incliné sur l'oreille, comme la casquette d'un étudiant de la Tugendbund³ ; l'aplomb de ses lignes laissait à désirer ; mais, en somme, elle se tenait bien, grâce à un vieil orme vigoureusement encastré dans la façade, qui poussait au
110 _ printemps ses bourgeons en fleurs à travers les vitraux des fenêtres.

Mon oncle ne laissait pas d'être riche⁴ pour un professeur allemand. La maison lui appartenait en toute propriété, contenant et contenu. Le contenu, c'était sa filleule Graüben, jeune Virlandaise⁵ de dix-sept ans, la bonne Marthe et moi. En ma double qualité

1. Heinrich Christian Gottfried von Struve était réellement l'ambassadeur russe à Hambourg.

2. Verne fait allusion à un grand incendie qui toucha Hambourg en 1842 et causa plus de cinquante morts.

3. « Ligue de la vertu » : il s'agissait d'une association étudiante.

4. Était riche.

5. Virlandaise : originaire de Virlande, une région proche de Hambourg.

de neveu et d'orphelin, je devins son aide-préparateur dans ses expériences. _ 115

J'avouerai que je mordis avec appétit aux sciences géologiques ; j'avais du sang de minéralogiste dans les veines, et je ne m'ennuyais jamais en compagnie de mes précieux cailloux. _ 120

En somme, on pouvait vivre heureux dans cette maisonnette de Königstrasse, malgré les impatiences de son propriétaire, car, tout en s'y prenant d'une façon un peu brutale, celui-ci ne m'en aimait pas moins. Mais cet homme-là ne savait pas attendre, et il était plus pressé que nature. _ 125

Quand, en avril, il avait planté dans les pots de faïence de son salon des pieds de réséda ou de volubilis, chaque matin il allait régulièrement les tirer par les feuilles afin de hâter leur croissance. _ 125

Avec un pareil original, il n'y avait qu'à obéir. Je me précipitai donc dans son cabinet.



Otto Lidenbrock était un homme grand, maigre (p. 18).

Chapitre 2

Ce cabinet était un véritable musée. Tous les échantillons du règne minéral s'y trouvaient étiquetés avec l'ordre le plus parfait, suivant les trois grandes divisions des minéraux inflammables, métalliques et lithoïdes¹.

5_ Comme je les connaissais, ces bibelots de la science minéralogique ! Que de fois, au lieu de musier avec les garçons de mon âge, je m'étais plu à épousseter ces graphites, ces anthracites, ces houilles, ces lignites, ces tourbes ! Et les bitumes, les résines, les sels organiques qu'il fallait préserver du moindre atome de poussière !
10_ Et ces métaux, depuis le fer jusqu'à l'or, dont la valeur relative disparaissait devant l'égalité absolue des spécimens scientifiques² ! Et toutes ces pierres qui eussent suffi à reconstruire la maison de Königstrasse, même avec une belle chambre de plus, dont je me serais si bien arrangé !

15_ Mais, en entrant dans le cabinet, je ne songeais guère à ces merveilles. Mon oncle seul occupait ma pensée. Il était enfoui dans son large fauteuil garni de velours d'Utrecht, et tenait entre les mains un livre qu'il considérait avec la plus profonde admiration.

« Quel livre ! quel livre ! » s'écriait-il.

20_ Cette exclamation me rappela que le professeur Lidenbrock était aussi bibliomane à ses moments perdus ; mais un bouquin n'avait

1. Qui ont l'aspect de la pierre. Verne reprend à son compte le vocabulaire de la minéralogie pour le faire découvrir au lecteur et pour confirmer que le narrateur est un minéralogiste. La liste de minéraux dans le paragraphe suivant a le même but.

2. Pour le narrateur, tous les métaux ont le même intérêt, quelle que soit leur valeur commerciale.

de prix à ses yeux qu'à la condition d'être introuvable, ou tout au moins illisible.

« Eh bien ! me dit-il, tu ne vois donc pas ? Mais c'est un trésor inestimable que j'ai rencontré ce matin en furetant dans la boutique du Juif Hevelius. » _ 25

— Magnifique ! » répondis-je avec un enthousiasme de commande. En effet, à quoi bon ce fracas pour un vieil in-quarto dont le dos et les plats semblaient faits d'un veau grossier¹, un bouquin jaunâtre auquel pendait un signet décoloré ? _ 30

Pendant les interjections admiratives du professeur ne discontinuaient pas.

« Vois, disait-il, en se faisant à lui-même demandes et réponses ; est-ce assez beau ? Oui, c'est admirable ! Et quelle reliure ! Ce livre s'ouvre-t-il facilement ? Oui, car il reste ouvert à n'importe quelle page ! Mais se ferme-t-il bien ? Oui, car la couverture et les feuilles forment un tout bien uni, sans se séparer ni bâiller en aucun endroit ! Et ce dos qui n'offre pas une seule brisure après sept cents ans d'existence ! Ah ! voilà une reliure dont Bozerian, Closs ou Purgold eussent été fiers² ! » _ 35

En parlant ainsi, mon oncle ouvrait et fermait successivement le vieux bouquin. Je ne pouvais faire moins que de l'interroger sur son contenu, bien que cela ne m'intéressât aucunement.

« Et quel est donc le titre de ce merveilleux volume ? demandai-je avec un empressement trop enthousiaste pour n'être pas feint. » _ 45

— Cet ouvrage ! répondit mon oncle en s'animant, c'est l'*Heimskringla* de Snorre Turleson³, le fameux auteur islandais du douzième siècle ! C'est la Chronique des princes norvégiens qui régnèrent en Islande ! _ 50

— Vraiment ! m'écriai-je de mon mieux, et sans doute c'est une traduction en langue allemande ?

1. Description du livre : c'est un grand format couvert d'une reliure en peau de veau de mauvaise qualité.

2. Le professeur Lidenbrock est amateur de livres anciens : il cite des libraires et des relieurs célèbres des XVIII^e et XIX^e siècles.

3. La *Heimskringla* est un recueil de sagas (des récits épiques nordiques) traditionnelles réunies au XIII^e siècle par l'Islandais Snorri Sturlusson.

— Bon ! riposta vivement le professeur, une traduction ! Et qu'en ferais-je de ta traduction ? Qui se soucie de ta traduction ?
55 _ Ceci est l'ouvrage original en langue islandaise, ce magnifique idiome, riche et simple à la fois, qui autorise les combinaisons grammaticales les plus variées et de nombreuses modifications de mots !

— Comme l'allemand, insinuai-je avec assez de bonheur.

60 _ — Oui, répondit mon oncle en haussant les épaules, sans compter que la langue islandaise admet les trois genres comme le grec et décline les noms propres comme le latin !

— Ah ! fis-je un peu ébranlé dans mon indifférence, et les caractères de ce livre sont-ils beaux ?

65 _ — Des caractères ! Qui te parle de caractères, malheureux Axel ? Il s'agit bien de caractères ! Ah ! tu prends cela pour un imprimé ? Mais, ignorant, c'est un manuscrit, et un manuscrit runique !...

— Runique ?

70 _ — Oui ! Vas-tu me demander maintenant de t'expliquer ce mot ?

— Je m'en garderai bien », répliquai-je avec l'accent d'un homme blessé dans son amour-propre.

Mais mon oncle continua de plus belle et m'instruisit, malgré moi, de choses que je ne tenais guère à savoir.

75 _ « Les runes, reprit-il, étaient des caractères d'écriture usités autrefois en Islande, et, suivant la tradition, ils furent inventés par Odin¹ lui-même ! Mais regarde donc, admire donc, impie, ces types qui sont sortis de l'imagination d'un dieu ! »

80 _ Ma foi, faute de réplique, j'allais me prosterner, genre de réponse qui doit plaire aux dieux comme aux rois, car elle a l'avantage de ne jamais les embarrasser, quand un incident vint détourner le cours de la conversation. Ce fut l'apparition d'un parchemin crasseux qui glissa du bouquin et tomba à terre.

85 _ Mon oncle se précipita sur ce brimborion² avec une avidité facile à comprendre. Un vieux document, enfermé peut-être depuis un

1. Odin était le dieu principal de la mythologie nordique ; il était considéré comme l'inventeur des runes.

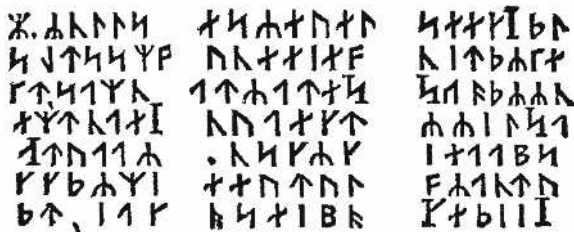
2. Petit objet sans valeur.

temps immémorial dans un vieux livre, ne pouvait manquer d'avoir un haut prix à ses yeux.

« Qu'est-ce que cela ? » s'écria-t-il.

Et, en même temps, il déployait soigneusement sur sa table un morceau de parchemin long de cinq pouces, large de trois¹, et sur lequel s'allongeaient, en lignes transversales, des caractères de grimoire. _ 90

En voici le fac-similé exact. Je tiens à faire connaître ces signes bizarres, car ils amenèrent le professeur Lidenbrock et son neveu² à entreprendre la plus étrange expédition du dix-neuvième siècle : _ 95



Le professeur considéra pendant quelques instants cette série de caractères ; puis il dit en relevant ses lunettes :

« C'est du runique ; ces types sont absolument identiques à ceux du manuscrit de Snorre Turleson ! Mais... qu'est-ce que cela peut signifier ? » _ 100

Comme le runique me paraissait être une invention de savants pour mystifier le pauvre monde, je ne fus pas fâché de voir que mon oncle n'y comprenait rien. Du moins cela me sembla ainsi au mouvement de ses doigts qui commençaient à s'agiter terriblement. _ 105

« C'est pourtant du vieil islandais ! » murmurait-il entre ses dents.

Et le professeur Lidenbrock devait bien s'y connaître, car il passait pour être un véritable polyglotte. Non pas qu'il parlât

1. Le pouce est une unité de mesure (elle équivaut à 27 millimètres).

2. Le narrateur parle de lui à la troisième personne, peut-être pour marquer l'écart entre le moment où il vit les aventures et celui où il les raconte.

110_ couramment les deux mille langues et les quatre mille idiomes employés à la surface du globe, mais enfin il en savait sa bonne part.

Il allait donc, en présence de cette difficulté, se livrer à toute l'impétuosité de son caractère, et je prévoyais une scène violente, quand deux heures sonnèrent au petit cartel de la cheminée.

Aussitôt la bonne Marthe ouvrit la porte du cabinet en disant :

115_ « La soupe est servie.



Mon oncle demeurait dans sa petite maison de Königstrasse (p. 18).

— Au diable la soupe, s'écria mon oncle, et celle qui l'a faite, et ceux qui la mangeront ! »

Marthe s'enfuit. Je volai sur ses pas, et, sans savoir comment, je me trouvai assis à ma place habituelle dans la salle à manger.

J'attendis quelques instants. Le professeur ne vint pas. C'était la première fois, à ma connaissance, qu'il manquait à la solennité du dîner. Et quel dîner, cependant ! Une soupe au persil, une omelette au jambon relevée d'oseille à la muscade, une longe de veau à la compote de prunes, et, pour dessert, des crevettes au sucre¹, le tout arrosé d'un joli vin de la Moselle. _ 120

Voilà ce, qu'un vieux papier allait coûter à mon oncle. Ma foi, en qualité de neveu dévoué, je me crus obligé de manger pour lui, en même temps que pour moi. Ce que je fis en conscience. _ 125

« Je n'ai jamais vu chose pareille ! disait la bonne Marthe. M. Lidenbrock qui n'est pas à table ! _ 130

— C'est à ne pas le croire.

— Cela présage quelque événement grave !² » reprenait la vieille servante, hochant la tête.

Dans mon opinion, cela ne présageait rien, sinon une scène épouvantable quand mon oncle trouverait son dîner dévoré. _ 135

J'en étais à ma dernière crevette, lorsqu'une voix retentissante m'arracha aux voluptés du dessert. Je ne fis qu'un bond de la salle dans le cabinet.

1. Jules Verne, gourmand mais souffrant de problèmes digestifs, intègre très souvent des menus (plus ou moins exotiques) dans ses romans par réalisme et pour confronter de langages techniques rarement rapprochés (science, cuisine, littérature...).

2. La découverte du petit morceau de parchemin est présentée comme un tournant dans l'intrigue dont elle constitue l'élément perturbateur.

Chapitre 3

« C'est évidemment du runique, disait le professeur en fronçant le sourcil. Mais il y a un secret, et je le découvrirai, sinon... »

Un geste violent acheva sa pensée.

5_ « Mets-toi là, ajouta-t-il en m'indiquant la table du poing, et écris. »

En un instant je fus prêt.

10_ « Maintenant, je vais te dicter chaque lettre de notre alphabet qui correspond à l'un de ces caractères islandais. Nous verrons ce que cela donnera. Mais, par saint Michel ! garde-toi bien de te tromper ! »

La dictée commença. Je m'appliquai de mon mieux. Chaque lettre fut appelée l'une après l'autre, et forma l'incompréhensible succession des mots suivants :

15_	<i>mm. rnlls</i>	<i>esreuel</i>	<i>seecJde</i>
	<i>sgtssmf</i>	<i>unteief</i>	<i>niedrke</i>
	<i>kt, samn</i>	<i>atrateS</i>	<i>Saodrrn</i>
	<i>emtnaeI</i>	<i>nuaect</i>	<i>rriI Sa.</i>
	<i>Atvaar</i>	<i>.nscrc</i>	<i>ieaabs</i>
	<i>ccdrmi</i>	<i>eeutul</i>	<i>frantu</i>
20_	<i>dt, iac</i>	<i>oseibo</i>	<i>Kediil</i>

Quand ce travail fut terminé, mon oncle prit vivement la feuille sur laquelle je venais d'écrire, et il l'examina longtemps avec attention.

« Qu'est-ce que cela veut dire ? » répétait-il machinalement.

Sur l'honneur, je n'aurais pu le lui apprendre. D'ailleurs il ne m'interrogea pas, et il continua de se parler à lui-même : _ 25

« C'est ce que nous appelons un cryptogramme, disait-il, dans lequel le sens est caché sous des lettres brouillées à dessein, et qui convenablement disposées formeraient une phrase intelligible. Quand je pense qu'il y a là peut-être l'explication ou l'indication d'une grande découverte ! » _ 30

Pour mon compte, je pensais qu'il n'y avait absolument rien, mais je gardai prudemment mon opinion.

Le professeur prit alors le livre et le parchemin, et les compara tous les deux.

« Ces deux écritures ne sont pas de la même main, dit-il ; le cryptogramme est postérieur au livre, et j'en vois tout d'abord une preuve irréfragable. En effet, la première lettre est une double M qu'on chercherait vainement dans le livre de Turleson, car elle ne fut ajoutée à l'alphabet islandais qu'au quatorzième siècle. Ainsi donc, il y a au moins deux cents ans entre le manuscrit et le document. » _ 35
_ 40

Cela, j'en conviens, me parut assez logique.

« Je suis donc conduit à penser, reprit mon oncle, que l'un des possesseurs de ce livre aura tracé ces caractères mystérieux. Mais qui diable était ce possesseur ? N'aurait-il point mis son nom en quelque endroit de ce manuscrit ? » _ 45

Mon oncle releva ses lunettes, prit une forte loupe, et passa soigneusement en revue les premières pages du livre. Au verso de la seconde, celle du faux titre, il découvrit une sorte de macule¹, qui faisait à l'œil l'effet d'une tache d'encre. Cependant, en y regardant de près, on distinguait quelques caractères à demi effacés. Mon oncle comprit que là était le point intéressant ; il s'acharna donc sur la macule et, sa grosse loupe aidant, il finit par reconnaître les signes que voici, caractères runiques qu'il lut sans hésiter : _ 50

ᚠᚠᚠ ᚱᚱᚱᚱᚱᚱᚱᚱ

1. Tache.

55 _ « Arne Saknussem¹ ! s'écria-t-il d'un ton triomphant, mais c'est un nom cela, et un nom islandais encore, celui d'un savant du seizième siècle, d'un alchimiste célèbre ! »

Je regardai mon oncle avec une certaine admiration.

60 _ « Ces alchimistes, reprit-il, Avicenne, Bacon, Lulle, Paracelse², étaient les véritables, les seuls savants de leur époque. Ils ont fait des découvertes dont nous avons le droit d'être étonnés. Pourquoi ce Saknussem n'aurait-il pas enfoui sous cet incompréhensible cryptogramme quelque surprenante invention ? Cela doit être ainsi. Cela est. »

65 _ L'imagination du professeur s'enflammait à cette hypothèse.

« Sans doute, osai-je répondre, mais quel intérêt pouvait avoir ce savant à cacher ainsi quelque merveilleuse découverte ?

70 _ — Pourquoi ? pourquoi ? Eh ! le sais-je ? Galilée n'en a-t-il pas agi ainsi pour Saturne³ ? D'ailleurs, nous verrons bien : j'aurai le secret de ce document, et je ne prendrai ni nourriture ni sommeil avant de l'avoir deviné.

— Oh ! pensai-je.

— Ni toi, non plus, Axel, reprit-il.

— Diable ! me dis-je, il est heureux que j'aie dîné pour deux !

75 _ — Et d'abord, fit mon oncle, il faut trouver la langue de ce « chiffre⁴ ». Cela ne doit pas être difficile. »

À ces mots, je relevai vivement la tête. Mon oncle reprit son soliloque :

80 _ « Rien n'est plus aisé. Il y a dans ce document cent trente-deux lettres qui donnent soixante-dix-neuf consonnes contre cinquante-trois voyelles : or, c'est à peu près suivant cette proportion que sont formés les mots des langues méridionales, tandis que les idiomes du nord sont infiniment plus riches en consonnes. Il s'agit donc d'une langue du Midi. »

85 _ Ces conclusions étaient fort justes.

1. Ce personnage fictif important dans le roman a été inspiré à Verne par Arni Magnusson (1663-1730), un philologue islandais qui a rassemblé des sagas.

2. Savants et alchimistes du Moyen Âge.

3. L'astronome Galilée (1564-1642) utilisa un code pour annoncer dans une lettre sa découverte d'un anneau de Saturne.

4. Code.

« Mais quelle est cette langue ? »

C'est là que j'attendais mon savant, chez lequel cependant je découvrais un profond analyste.

« Ce Saknussem, reprit-il, était un homme instruit ; or, dès qu'il n'écrivait pas dans sa langue maternelle, il devait choisir de préférence la langue courante entre les esprits cultivés du seizième siècle, je veux dire le latin. Si je me trompe, je pourrai essayer de l'espagnol, du français, de l'italien, du grec, de l'hébreu. Mais les savants du seizième siècle écrivaient généralement en latin. J'ai donc le droit de dire *a priori* : ceci est du latin. »

Je sautai sur ma chaise. Mes souvenirs de latiniste se révoltaient contre la prétention que cette suite de mots baroques pût appartenir à la douce langue de Virgile¹.

« Oui ! du latin, reprit mon oncle, mais du latin brouillé.

— À la bonne heure ! pensai-je. Si tu le débrouilles, tu seras fin, mon oncle.

— Examinons bien, dit-il en reprenant la feuille sur laquelle j'avais écrit. Voilà une série de cent trente-deux lettres qui se présentent sous un désordre apparent. Il y a des mots où les consonnes se rencontrent seules comme le premier "mm. rnlls", d'autres où les voyelles, au contraire, abondent, le cinquième, par exemple, "unteief", ou l'avant-dernier, "oseibo". Or cette disposition n'a évidemment pas été combinée : elle est donnée *mathématiquement* par la raison inconnue qui a présidé à la succession de ces lettres. Il me paraît certain que la phrase primitive a été écrite régulièrement, puis retournée suivant une loi qu'il faut découvrir. Celui qui posséderait la clef de ce "chiffre" le lirait couramment. Mais quelle est cette clef ? Axel, as-tu cette clef ? »

À cette question je ne répondis rien, et pour cause. Mes regards s'étaient arrêtés sur un charmant portrait suspendu au mur, le portrait de Gräuben. La pupille de mon oncle se trouvait alors à Altona², chez une de ses parentes, et son absence me rendait fort triste, car, je puis l'avouer maintenant, la jolie Virlandaise et le neveu du professeur s'aimaient avec toute la patience et toute

1. Cette périphrase désigne le latin (Virgile est un poète romain qui a vécu au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ).

2. Ville danoise proche de Hambourg.

la tranquillité allemande. Nous nous étions fiancés à l'insu de mon oncle, trop géologue pour comprendre de pareils sentiments.

120_ Graüben était une charmante jeune fille blonde aux yeux bleus, d'un caractère un peu grave, d'un esprit un peu sérieux ; mais elle ne m'en aimait pas moins. Pour mon compte, je l'adorais, si toutefois ce verbe existe dans la langue tudesque¹ ! L'image de ma petite Virlandaise me rejeta donc, en un instant, du monde des réalités

125_ dans celui des chimères, dans celui des souvenirs.



Graüben était une charmante jeune fille blonde (p. 30).

1. Allemande.

Je revis la fidèle compagne de mes travaux et de mes plaisirs. Elle m'aidait à ranger chaque jour les précieuses pierres de mon oncle ; elle les étiquetait avec moi. C'était une très forte minéralogiste que mademoiselle Graüben. Elle en eût remontré à plus d'un savant. Elle aimait à approfondir les questions ardues de la science. Que de douces heures nous avons passées à étudier ensemble ! et combien j'enviai souvent le sort de ces pierres insensibles qu'elle maniait de ses charmantes mains ! Puis, l'instant de la récréation venu, nous sortions tous les deux, nous prenions par les allées touffues de l'Alster¹, et nous nous rendions de compagnie au vieux moulin goudronné qui fait si bon effet à l'extrémité du lac ; chemin faisant, on causait en se tenant par la main. Je lui racontais des choses dont elle riait de son mieux. On arrivait ainsi jusqu'au bord de l'Elbe, et, après avoir dit bonsoir aux cygnes qui nagent parmi les grands nénuphars blancs, nous revenions au quai par la barque à vapeur. Or, j'en étais là de mon rêve, quand mon oncle, frappant la table du poing, me ramena violemment à la réalité.

« Voyons, dit-il, la première idée qui doit se présenter à l'esprit pour brouiller les lettres d'une phrase, c'est, il me semble, d'écrire les mots verticalement au lieu de les tracer horizontalement.

— Tiens ! pensai-je.

— Il faut voir ce que cela produit. Axel, jette une phrase quelconque sur ce bout de papier ; mais, au lieu de disposer les lettres à la suite les unes des autres, mets-les successivement par colonnes verticales, de manière à les grouper en nombre de cinq ou six. »

Je compris ce dont il s'agissait, et immédiatement j'écrivis de haut en bas :

J m n e G e
e e , t r n
t' b m i a !
a i a t ü
i e p e b

1. L'Alster est un lac de la région de Hambourg ; il est formé grâce à une rivière qui se jette ensuite dans l'Elbe, un fleuve voisin. Ce passage de rêverie amoureuse exprimée avec lyrisme permet de souligner la personnalité romantique du narrateur.

« Bon, dit le professeur sans avoir lu. Maintenant, dispose ces mots sur une ligne horizontale. »

J'obéis, et j'obtins la phrase suivante :

160 _ *JmneGe ee, trn t'bmia ! aiatü iepeb*

« Parfait ! fit mon oncle en m'arrachant le papier des mains, voilà qui a déjà la physionomie du vieux document : les voyelles sont groupées ainsi que les consonnes dans le même désordre ; il y a même des majuscules au milieu des mots, ainsi que des virgules, tout comme dans le parchemin de Saknussem ! »

165 _ Je ne pus m'empêcher de trouver ces remarques fort ingénieuses.

« Or, reprit mon oncle en s'adressant directement à moi, pour lire la phrase que tu viens d'écrire, et que je ne connais pas, il me suffira de prendre successivement la première lettre de chaque mot, puis la seconde, puis la troisième, ainsi de suite. Et mon oncle, à son grand étonnement, et surtout au mien, lut :

170 _ *Je t'aime bien, ma petite Graüben !*

« Hein ! » fit le professeur.

175 _ Oui, sans m'en douter, en amoureux maladroit, j'avais tracé cette phrase compromettante !

« Ah ! tu aimes Graüben ? reprit mon oncle d'un véritable ton de tuteur.

— Oui... Non... balbutiai-je.

180 _ — Ah ! tu aimes Graüben ! reprit-il machinalement. Eh bien, appliquons mon procédé au document en question ! »

Mon oncle, retombé dans son absorbante contemplation, oubliait déjà mes imprudentes paroles. Je dis imprudentes, car la tête du savant ne pouvait comprendre les choses du cœur¹. Mais, heureusement, la grande affaire du document l'emporta.

185 _

1. Le début du roman oppose beaucoup les deux personnages principaux : le professeur Lidenbrock est un savant obsédé par le savoir tandis que son neveu apparaît comme un jeune homme rêveur et sentimental ; la suite de l'intrigue va montrer leurs évolutions symétriques.

Au moment de faire son expérience capitale, les yeux du professeur Lidenbrock lancèrent des éclairs à travers ses lunettes. Ses doigts tremblèrent, lorsqu'il reprit le vieux parchemin. Il était sérieusement ému. Enfin il toussa fortement, et d'une voix grave, appelant successivement la première lettre, puis la seconde de chaque mot, il me dicta la série suivante : _ 190

*mmessunkaSenrA.icefdoK.segnittamurtn
ecertserrette,rotaivsadua,ednecsedsadne
lacartniiiluJsiratracsarbmutabledmek
meretarcsilucoIsleffenSnI* _ 195

En finissant, je l'avouerais, j'étais émotionné ; ces lettres, nommées une à une, ne m'avaient présenté aucun sens à l'esprit ; j'attendais donc que le professeur laissât se dérouler pompeusement entre ses lèvres une phrase d'une magnifique latinité.

Mais qui aurait pu le prévoir ! Un violent coup de poing ébranla la table. L'encre rejaillit, la plume me sauta des mains. _ 200

« Ce n'est pas cela ! s'écria mon oncle, cela n'a pas le sens commun ! »

Puis, traversant le cabinet comme un boulet, descendant l'escalier comme une avalanche¹, il se précipita dans Königstrasse, et s'enfuit à toutes jambes. _ 205

1. Ces deux comparaisons soulignent le caractère excessif du professeur et en font un personnage comique.

Chapitre 4

« Il est parti ? s'écria Marthe en accourant au bruit de la porte de la rue qui, violemment refermée, venait d'ébranler la maison tout entière.

— Oui ! répondis-je, complètement parti !

— Eh bien ! et son dîner ? fit la vieille servante.

5_ — Il ne dînera pas !

— Et son souper ?

— Il ne soupera pas !

— Comment ? dit Marthe en joignant les mains.

10_ — Non, bonne Marthe, il ne mangera plus, ni personne dans la maison ! Mon oncle Lidenbrock nous met tous à la diète jusqu'au moment où il aura déchiffré un vieux grimoire qui est absolument indéchiffrable !

— Jésus ! nous n'avons donc plus qu'à mourir de faim ! »

15_ Je n'osai pas avouer qu'avec un homme aussi absolu que mon oncle, c'était un sort inévitable.

La vieille servante, sérieusement alarmée, retourna dans sa cuisine en gémissant.

20_ Quand je fus seul, l'idée me vint d'aller tout conter à Graüben. Mais comment quitter la maison ? Le professeur pouvait rentrer d'un instant à l'autre. Et s'il m'appelait ? Et s'il voulait recommencer ce travail logogryphique¹, qu'on eût vainement proposé au vieil Œdipe² ! Et si je ne répondais pas à son appel, qu'advierait-il ?

1. De déchiffrement d'une énigme.

2. Œdipe est un personnage de la mythologie grecque réputé pour avoir résolu l'énigme posée par le monstrueux Sphinx, dont il délivra la ville de Thèbes.

Le plus sage était de rester. Justement, un minéralogiste de Besançon venait de nous adresser une collection de géodes sili-
ceuses¹ qu'il fallait classer. Je me mis au travail. Je triai, j'étiquetai, je disposai dans leur vitrine toutes ces pierres creuses au-dedans
desquelles s'agitaient de petits cristaux. _25



La vieille servante retourna dans sa cuisine en gémissant (p. 34).

Mais cette occupation ne m'absorbait pas. L'affaire du vieux document ne laissait point de me préoccuper étrangement. Ma tête

1. Une géode est un creux rempli de cristaux dans une pierre.

30 _ bouillonnait, et je me sentais pris d'une vague inquiétude. J'avais le pressentiment d'une catastrophe prochaine.

Au bout d'une heure, mes géodes étaient étagées avec ordre. Je me laissai aller alors dans le grand fauteuil d'Utrecht, les bras ballants et la tête renversée. J'allumai ma pipe à long tuyau courbe, dont le
35 _ fourneau sculpté représentait une naïade nonchalamment étendue ; puis je m'amusai à suivre les progrès de la carbonisation, qui de ma naïade faisait peu à peu une négresse accomplie. De temps en temps j'écoutais si quelque pas retentissait dans l'escalier. Mais non. Où pouvait être mon oncle en ce moment ? Je me le figurais courant
40 _ sous les beaux arbres de la route d'Altona, gesticulant, tirant au mur avec sa canne, d'un bras violent battant les herbes, décapitant les chardons et troublant dans leur repos les cigognes solitaires.

Rentrerait-il triomphant ou découragé ? Qui aurait raison l'un de l'autre, du secret ou de lui ? Je m'interrogeais ainsi, et, machinalement, je pris entre mes doigts la feuille de papier sur laquelle
45 _ s'allongeait l'incompréhensible série des lettres tracées par moi. Je me répétais :

« Qu'est-ce que cela signifie ? »

Je cherchai à grouper ces lettres de manière à former des mots.
50 _ Impossible ! Qu'on les réunît par deux, trois, ou cinq, ou six, cela ne donnait absolument rien d'intelligible. Il y avait bien les quatorzième, quinzième et seizième lettres qui faisaient le mot anglais « ice ». La quatre-vingt-quatrième, la quatre-vingt-cinquième et la quatre-vingt-sixième formaient le mot « sir ». Enfin, dans le corps
55 _ du document, et à la troisième ligne, je remarquai aussi les mots latins « rota », « mutabile », « ira », « nec », « atra »¹.

« Diable, pensai-je, ces derniers mots sembleraient donner raison à mon oncle sur la langue du document ! Et même, à la quatrième ligne, j'aperçois encore le mot "luco" qui se traduit par "bois sacré".
60 _ Il est vrai qu'à la troisième ligne, on lit le mot "tabiled" de tournure parfaitement hébraïque, et à la dernière les vocables "mer", "arc", "mère", qui sont purement français. »

1. Ces mots latins signifient respectivement : « roue », « changeant », « colère », « ni » et « noir ». Le mot *lucus*, « bois sacré », dont il est question dans le paragraphe suivant (« luco »), est également en latin.

JULES VERNE

Voyage au centre de la Terre

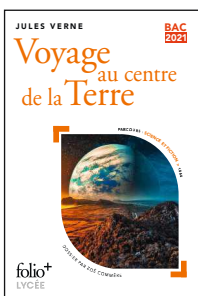
Quand le savant Lidenbrock enrôle son neveu Axel dans un étonnant voyage, plus rien ne les arrêtera ! Et les beautés de la nature mais aussi ses dangers seront au rendez-vous. Verne fait de ses héros que tout oppose des guides et des expérimentateurs pour les lecteurs que nous sommes, frissonnant et souriant en découvrant leurs aventures...

Au fil du roman :

- 2 analyses de texte - Préparation à l'oral
- 1 commentaire suivi - Préparation à l'écrit

+ un dossier composé de 8 chapitres :

- 1 Histoire littéraire : Entre romantisme et réalisme
- 2 Jules Verne et son temps
- 3 Présentation de *Voyage au centre de la Terre*
- 4 Les mots importants de *Voyage au centre de la Terre*
(savant ; rêve / rêverie ; terre)
- 5 La grammaire
- 6 L'épreuve écrite du bac
- 7 Groupement de textes : Science et fiction, figures de savants
François Rabelais, *Pantagruel*
Gustave Flaubert, *Madame Bovary*
Émile Zola, *Le Docteur Pascal*
Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*
- 8 Exercices d'appropriation



Voyage au centre de la Terre
Jules Verne

Cette édition électronique du livre
Voyage au centre de la Terre de Jules Verne
a été réalisée le 30 juillet 2020 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072892141 - Numéro d'édition : 365326).
Code Sodis : U32175 - ISBN : 9782072892158.
Numéro d'édition : 365327.